

Si vous n'aimez pas les vieilles cartes aux trésors dessinées sur la peau d'un animal inconnu, à l'aide d'une encre presque effacée, ces cartes qui vous intriguent et qui vous poussent à aller plus loin chercher un trésor caché, si vous n'êtes pas touchés par l'étrange forme que prend le dessin lorsqu'il transpose en imagination, la nouvelle découverte faite par un navigateur hardi et aguerri, si vous n'êtes pas charmés par le frisson d'une histoire aux pirates racontée avec un suspense prometteur, alors laissez tomber cette lecture.

Pourtant s'il y a des jours nostalgiques quand vous rêvez à des îles inconnues ou des endroits que vous ne connaissiez pas encore, si vous aimez les vieux mots qui ont du sens dans des langues inconnues, alors les mots qui suivent sont pour vous.

Je n'ai pas aimé la géographie que lorsque j'ai commencé à voyager. Le voyage a été une vraie découverte pour moi. Ainsi je peux voir réellement les choses dont j'ai appris à l'école. Le professeur de géographie par son amour et sa manière de construire la leçon peut nous charmer. D'habitude, quand on pense à un géographe, on imagine toujours un vieux bonhomme à la longue barbe derrière un gros livre, le géographe du Petit Prince de Saint-Exupéry qui tient le compte à des villes, des fleuves, des montagnes, des mers, des océans et des déserts. A mon avis, la géographie est la science de l'aventure, de la découverte, de libre esprit. Le géographe est un visionnaire, un explorateur, un aventurier dans le temps et dans l'espace. Un philosophe qui pense, voit et s'émerveille. Un magicien qui raconte savoureusement ses aventures ou les aventures des autres deviennent ensuite de beaux souvenirs.

Başargan Meryem Ayse, 9<sup>e</sup> E classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Quand ma professeure de français nous a lancé l'invitation d'écrire sur un sujet de géographie, j'ai été pleine d'espoir. Mais ensuite la panique m'a repris. La panique d'affronter une autre page blanche. Encore un petit test ? Qu'est-ce que j'allais écrire ? Folle d'angoisse, j'avais passé toute la journée à repousser ce moment. Un sujet m'est passé par la tête, écrire de ma ville, comme je la vois, comme je la ressens. La ville –unité urbaine géographique qui empreigne nos vies. Pour moi, la ville s'étend comme une structure labyrinthique, tordue et sombre de formes, senteurs et couleurs. Elle gît comme une araignée paresseuse, grosse et luisante, prisonnière dans sa propre toile, un tissage de fichus déchirés, de détritiques, des yeux verts qui regardent au-delà des cils de barbelée vers des lignes tracées en bitume qui l'étouffe. Il arrive parfois que tout autour d'elle devienne désolation, sécheresse. Elle ressemble à une créature figée, un être boueux, un conglomérat de béton, d'acier et de verre dans lequel on tient des souvenirs, des rêves et des espoirs. Des griffes immenses s'étendent du centre de la toile vers l'extérieur et envahissent des surfaces de toile invisibles, les quartiers peuplés des gens tristes, vaincus par des luttes invisibles portant des tatouages permanentes en couleurs sablées. Les gens paraissent des robots piqués par le venin de l'araignée ni trop profond, ni trop superficiel, dans un point bien choisi près de la moelle. Les gens semblent cirés et ils bougent comme de petites boussoles entourées par de forts aimants comme sur une plaine sans aucun relief d'où des flèches bétonnées paraissent être les seules qui soutiennent le ciel. La ville ressemble à un jouet abîmé, un mécanisme organique qui respirait autrefois, mais qui murmure maintenant la triste histoire auprès des murs aveugles. J'habite à Bucarest et j'ai la sensation que je vis dans un monde englouti par une lourde poussière, comme dans un vieux livre déchiré d'où respire une histoire d'autre fois. Les nuages polluants s'engouffrent parfois dans les rues de la ville comme un souffle meurtrier en piquant le nez et les

yeux. Les gens, aveuglés par l'argent, ont construit des usines de traitement des déchets au nord de la ville. On fait brûler les déchets sans réfléchir à la santé des autres, sans penser aux conséquences.

Telle serait une triste histoire d'un avenir déchu dans une ville d'ombres et des lumières comme Bucarest. A travers les classes de géographie, on peut apprendre à arrêter cet appétit meurtrier qui poussent les gens à choisir l'argent au lieu de leurs propres vies.

Ciupitu Larisa Gabriela, 9<sup>e</sup> E classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

L'homme s'est toujours imaginé qu'il peut maîtriser et modeler la nature selon ses propres envies et ambitions. L'idéal serait peut-être d'organiser une structure urbaine semblable à « un blob », un organisme capable à se régénérer par ses propres forces. Ni animal, ni végétal, un champignon non plus, « un blob », cette cellule géante à plusieurs noyaux offrirait-elle un modèle d'inspiration pour les humains ? Etrange créature aux allures d'omelette, le blob surprend par sa qualité d'apprentissage. Les humains pourront-ils faire le même? Créer des incroyables bâtiments autonomes, collaboratifs et autosuffisants capables de tourner sur eux-mêmes afin de capter le plus de soleil possible tout au long de la journée, des incroyables jardins suspendus comme ceux de Singapour pour revivre un jardin d'Eden disparu ou des habitations flottantes inspirées des feuilles de lotus géantes, imperméables, afin de survivre aux crues des océans de plus en plus prévisibles. Lorsqu'il a compris que l'orgueil, la vanité et le mépris envers la nature est un chemin avoué à l'échec, l'homme a commencé à projeter des villes du futur. Dépourvu d'imagination, il n'a pas fait autre chose que s'inspirer du grand modèle que la nature elle-même le représente en se permettant de rêver parfois.

La ville du futur est vue en plusieurs manières. Certains se sont imaginé des villes vertes, des véritables oasis urbaines, des jungles reconstruites avec des repères en acier et verre qui soit survolés par des drones. D'autres se sont imaginés les villes du futur comme d'immense bâtiments-ville qui fonctionnent comme des véritables ruches, vibrants dortoirs, d'autres ont dessiné des îlots flottants ou des villes orbitales comme des visions cosmiques. Suffira-t-il ?

Au-delà de ces rêveries, il en reste pourtant des montagnes de détritrus, des déchets qui s'élèvent à la périphérie de grandes villes, systèmes d'alimentation à l'eau, l'électricité qui s'usent ou qui deviennent de plus en plus coûteux, le système d'égouts dont la capacité est toujours dépassée à mesure que la ville se développe, le transport public bondé, le trafic épuisant, chronophage et presque délirant, l'air pollué, les vices pathologiques de l'habitation dans des immeubles immenses ou vétustes, énergophages et tous cela sont seulement une partie de « bénéfices » de la civilisation urbaine. La géographie du futur offrira peut-être les réponses de demain. C'est pour cela que j'aime la géographie parce qu'elle nous provoque toujours à nous poser des questions, à réfléchir et à rêver aux yeux ouverts.

Dragomir Gabriela Bianca, 9<sup>e</sup> E classe,  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Je voudrais devenir architecte et j'ai lu, dans ma documentation que la plupart des cités construites au XXe siècle se sont développées suivant les règles de la charte d'Athènes édictées en 1933 par Le Corbusier et le courant architectural moderniste. Selon cette approche, le citoyen vit dans un quartier réservé à sa classe sociale. Il travaille dans un autre. Il fait ses courses et se distrait dans un autre endroit. Et il prend sa voiture pour se déplacer sur les grands axes routiers qui relient tous ces lieux. Il en découle une gentrification des centres-villes et beaucoup de temps gaspillé dans des embouteillages. Plus une ville est dense, moins elle est énergivore. Je rêve de construire une cité du futur. La cité du futur sera connue pour être autosuffisante, produisant elle-même la nourriture et l'énergie dont elle a besoin. On se demande comment une ville ancienne, sans perdre sa beauté historique, produira l'énergie et l'alimentation nécessaires à ses habitants. J'ai lu qu'à partir du concept de ferme verticale inventé par l'architecte américain Dickson Despommier, nous avons inventé « Dragon Fly » un projet en plein Manhattan à New York, d'immeuble autosuffisants en énergie et en alimentation, imaginée par un architecte belge. Nous avons essayé une réponse peut-être que d'autres vont suivre. Les idées de biomorphisme ou biomimétisme contribueront à la transformation de notre vision sur le monde.

Iovu Andrei Răzvan, 9<sup>e</sup> E classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

J'aime les projets intéressants lancés par l'architecte Vincent Callebaut. J'ai découvert les idées proposées par cet architecte pendant les classes de français et j'ai été ébloui. Je rêve moi aussi de réinventer d'autres espaces pour y vivre. Des architectes-géographes pourront proposer d'autres habitats qui changeront le visage de nos futures villes. L'idée de regrouper dans un même lieu des habitations, des écoles, des centres de loisirs donne l'impression de faire vivre comme dans une grande famille. Par un biomimétisme intelligent on apprendra à vivre dans des complexes habitables, en regroupant commerces, bureaux qui seront refroidis par des cheminées à vent. En suivant l'exemple des termitières qui par une intelligente organisation de l'espace habité au-dessus de la terre et en-dessous savent construire de hautes tours ventilées naturellement. L'air chaud environnant y entre à près de 45 degrés et se refroidit en descendant dans le sol, où la température constante est de 18 degrés. J'ai compris que ce système a été employé comme source d'inspiration pour la construction d'un nouveau quartier au Caire en Egypte qui révolutionne les principes écologiques et réalise une grande économie d'énergie. Grâce à ce système de refroidissement, inspiré de celui des termitières, la ventilation mécanique a été réduite de 70%. Ne pourrions-nous pas associer les deux métiers – architecte et géographe afin d'aboutir vers des nouvelles idées. Cet été je vais visiter Caire et mon objectif sera de voir le chantier « The Gate Heliopolis » imaginé par cet architecte rêveur.

Dima Alexandru Mihai, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

La géographie plaît quand elle fait appel à la découverte, à la notion de nouveauté, de mystérieux, de curiosité. Alors comment faire pour nous intéresser ? Le mieux serait évidemment de voyager. C'est comme pour les langues, cela ne devient concret et ne prend tout son sens que lorsqu'on est sur place. Mais, pas possible d'emmener les gens à l'autre bout du monde pour apprendre ce qu'on nous raconte à l'école.

Alors, il faut trouver des angles d'approche des lectures, des jeux et les notions qui viendront stimuler notre imagination et le raisonnement. Nous aimons particulièrement quand on nous raconte des histoires. Alors il faut chercher à tourner autour du jeu et de l'histoire : s'amuser avec les cartes, raconter des histoires extraordinaires, raconter les aventures de grands explorateurs. La géographie enseigne aux enfants le sens de la découverte et elle cultive le goût pour voir des choses insolites, stupéfiantes, marrantes, inconnues.

Frențescu Andrada Maria, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Pour moi, la géographie reste une science de la terre. Je pense aux navigateurs d'autrefois qui, dans leurs interminables voyages, cherchaient en scrutant l'horizon, des indices terrestres qui les assuraient une rédemption bien méritée. Et puisque la terre représente notre source de vie, je suis préoccupée par le visage de l'agriculture à l'avenir.

J'ai entendu parler de la ferme métabolique qui veut ramener des lieux de production au cœur des espaces urbains avec des vergers suspendus, des jardins d'autosuffisance et moi, je trouve cela génial.

Mais l'agriculture urbaine ne pourra jamais entièrement nourrir les villes. L'hydroponie, la création des fermes de production verticale est intéressante, mais elle est surtout utile là où la terre fait défaut comme à Singapour ou dans les pays septentrionaux. En Europe, l'auto-suffisance n'est pas un sujet, au moins, pas encore. La ville n'a jamais été conçue comme un isolat, sans lien avec l'extérieur. Elle est, par nature, étroitement liée aux campagnes. J'adore la couleur jaune des champs de colza comme un grand bocal de miel qui coule sur les champs. Je voudrais que cette image reste une réalité palpable et qu'elle ne se transforme pas dans un souvenir.

Pour moi, la géographie ressemble à un grand bocal de miel qui a du goût, de la saveur, de l'odeur et du parfum. Et surtout une origine, un lieu de provenance, un label de souvenir.

Montalion Teodora, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

La géographie est pour moi, la science de l'innovation. À mon avis, entre l'homme et la terre il y a eu, pour une bonne période de temps, une relation de partenariat. Sauf que, à un moment donné, l'homme gourmand et toujours mécontent a voulu encore plus. Sans rien offrir en échange. Il a offert peut-être la scarification du visage de la terre par les carrières d'exploitation des ressources de tout type, les « soupes de plastiques » dans toutes les mers et océans, les taches peccamineuses, cancéreuses sur le plus grand poumon de la planète-la forêt amazonienne soumise à des déforestations grotesques au nom d'une promesse fortune. Tout cela au nom de l'argent et du soja. Le soja –le nouvel or vert. Est-il vraiment ? Tel un rouleau compresseur, la culture du soja

bouleverse l'équilibre socio-économique de la région. Les familles qui ont vendu les terres qui les nourrissaient grossissent le cortège des déshérités agglutinés aux abords des zones urbaines. Des émigrants d'un autre type- séduits par l'argent, appauvris et infortunés.

« Plus tard il sera trop tard, notre vie c'est maintenant » J'adore ces mots de Jacques Prévert.

Neață Mariana Alexandra, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Comment vous imaginez votre avenir ? Comment vous voyez-vous dans 20 ans ? C'est une question récurrente dans mon école. Moi, j'aime bien rêver à la ville du futur. Pour moi la géographie est une invitation au rêve. Je m'imagine des futures villes vertes, des cités végétalisées qui peuvent relever du farfelu. Mais pour moi, la ville du futur fait rêver. À l'avenir les espaces urbains auront-ils réussi à muter pour atteindre une alchimie parfaite avec l'environnement, les villes seront-elles plus résilientes ? Des murs verts partout, des jardins urbains interconnectés, des façades à base d'algues vertes pour permettre de capter le CO2 de l'air ambiant et de le stocker, de parcs verticaux, de tours maraîchères et de balcons potagers. Ce n'est pas la géographie qui nous pousse à rêver ?

Păun Elena Cosmina, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Démographie, sociologie, économie, écologie. La géographie est ainsi un peu la mère de toutes les sciences sociales qui décrivent le monde contemporain. Nous pensons que les citoyens des villes sont prêts à se changer en « consom'acteurs » comme dit Vincent Callebaut. Et je suis prêt à faire partie de ce changement.

Vlase Mihai Tudor, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

On est poussé à s'imaginer toujours des villes utopiques. Moi, je ne crois pas qu'on pourrait vivre sur une autre planète. Pourquoi ne pas prendre soin de celle que nous avons déjà héritée ? La géographie nous pousse à réfléchir encore plus loin. Moi, je crois qu'à l'avenir, l'homme devra alors faire ce qu'il a toujours fait : s'adapter. Pour cela, les experts prédisent l'existence de villes capables de générer leur propre énergie, de recycler l'eau de façon intelligente, de favoriser de nouvelles formes de mobilité. Tout cela dans nos villes, celles que nous les connaissons et dans lesquelles nous vivons.

Pană Bianca Elena, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Moi, je ne suis pas d'accord. La géographie n'est pas une discipline floue, fourre-tout et qui ne sait pas se vendre. Elle est, à mon avis, une science qui peut intriguer, aussi curieuse et facile à s'approprier comme le nom curieux d'un gâteau inconnu. La forme étrange qui suscite l'attention et l'envie de découverte, la texture qu'on ne peut pas qualifier et le goût...surtout le goût qui reste un mémorable souvenir. Oui, pour moi la géographie est un gâteau fourré d'épices inconnues, des crèmes délicieuses et des génoises d'autres époques. Mais, comme un bon gourmand ne voulons pas retourner aux goûts d'antan ?

Tănase Ștefania, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Pour moi, la géographie est comme un gros coquillage qui cache une perle. J'aime aussi l'inspiration qu'un coquillage peut offrir aux humains. L'idée de créer des nouvelles villes construites en algoplaste, inspirées des coquillages et destinées à s'adapter aux besoins des humains est fascinante pour moi. On a appris aux classes de biologie qu'un coquillage produit pour soi-même un exosquelette. Par le biomimétisme, on pourra construire des villes futures sur des exosquelettes comme le font tous les coquillages qui se trouvent dans l'océan. On pourra créer des nouveaux endroits de vie pour y habiter. Dans l'opinion de l'architecte Vincent Callebaut tout cela pourrait être défini comme une « utopie concrète », puisqu'elle permettra de s'imaginer des projets fous, mais qu'on pourrait les réaliser à partir des technologies existantes comme reflexe d'une innovation sociale.

Verziu Alexandra Cristina, 9<sup>e</sup> D classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

Je crois que c'est très important de trouver un moyen de passer de l'économie linéaire qui produit, qui consomme, qui jette et qui génère de la dette à un autre type d'économie, un autre modèle plus crédible et plus adapté aux besoins d'aujourd'hui. Il faut créer véritablement une économie circulaire qui ferait que tout soit recyclé en boucle vertueuse, respectueuse de la planète. Par la recherche de l'intelligence des matériaux, par l'innovation dans la création des alternatives plus écologiques, on pourra créer de nouveaux écosystèmes habités par les humains. Nos habitations futures seront peut-être des « océanscrappers » des gratte-ciels qui au lieu de s'élever vers le ciel, gratteront le fond de l'océan. Comme des immenses méduses réalisées d'un exosquelette, ces nouveaux bâtiments auront de la bioluminescence pour éclairer les profondeurs des océans. À l'avenir, les humains joueront eux-mêmes de capitaine Némó !

Ghimiș Ilinca/ Ghimiș Maria , 9<sup>e</sup> E classe  
Lycée Théorique « Ștefan Odobleja », Bucarest, Roumanie

